

PER AUVIR LA CHANÇON CLICATZ : [AQUI](#)

(POUR ECOUTER LA CHANSON CLIQUEZ ICI ↑

Sei bien ennuiat, pòde dire,  
E io vos dise pas per rire.  
Despeu tres mes ma Nardisson  
a le ventre coma un bujon !  
Quò li burdis dedins le còrps,  
nos creiriam le bruch de nòstre pòrc !  
Sa' pas, mas crese que 'la fila un mauvat  
cordeu...  
Cresetz-vos que quò seria pas maleros,  
se venia a perdre ma Nardisson ?  
Despeu que n'eram mainatjats,  
pòde vos dire sens messunjas  
que nos n'aviam jamai ren 'gut.  
Au mielhs, i aguessa bien begut,  
i avia ben 'gut soenh de li passar  
quauques parelhs de mòrniflas,  
mas, chascun sa' ben que las femnas,  
fau ben un pauc io tamborinar !  
Cresetz-vos que quò sia pas desfotant  
de perdre 'na femna que aimava tant ?  
Qu'era minhard com'un moton,  
quò n'avia pas de biais dau tot,  
e quò n'era pas de despensa,  
quò ne vivia pas per sa pança :  
daus torteus, dau pan, dau calhat,  
un uòu borsat, quauques perons,  
e quò avia le ventre garnit  
despeu le ser jusqu'au matin.  
Cresetz-vos que quò sia pas pitòaiabla  
de perdre 'na femna si razonabla ?  
E a'que quò, bona pica !  
'La crevessa nòstra borrica per trabalhar !  
E puei, quò me costava ren dau tot !  
Qui que vendra m'aidar aure ?  
I aurai pus de chaussons, pus ren !  
Degun per metre un petaçon,  
ni per sarcir mos canassons !  
Crese que quò sira una vrai' misera  
de perdre 'na si bona chambariera...  
Si l'avia meurit solament  
a Nadau, mesm'a la Totsent,

Je suis bien ennuyé, je peux le dire,  
et je ne vous le dis pas pour rire.  
Depuis trois mois ma Nardissou  
a le ventre comme un bujou !  
Ça lui gargouille dans le corps,  
on croirait le bruit de notre porc !  
Je ne sais pas, mais je crois qu'elle file un  
mauvais coton...  
Croyez-vous que ça ne serait pas malheureux  
si je venais à perdre ma Nardissou ?  
Depuis que nous sommes en ménage,  
je peux vous dire sans mensonge  
que nous n'avons jamais rien eu.  
Au mieux (pire), pour peu que j'eusse bien bu,  
j'avais bien soin de lui passer  
quelques paires de mornifles,  
mais, chacun sait bien que les femmes  
il faut bien un peu les tambouriner !  
Croyez-vous que ça ne serait pas ennuyeux  
de perdre une femme que j'aimais tant ?  
C'était mignon comme un mouton,  
ça n'avait aucun travers,  
et ça n'était pas dépensier,  
ça ne vivait pas pour sa panse :  
des tourtaus, du pain, du caillé,  
un œuf à la coque, quelques petites poires sauvages,  
et ça avait le ventre garni  
depuis le soir jusqu'au matin.  
Croyez-vous que ça ne soit pas pitoyable  
de perdre une femme si raisonnable ?  
Et avec ça, vaillante !  
Elle crèverait notre bourrique pour travailler !  
Et puis, ça ne me coûtait rien du tout !  
Qui donc viendra m'aider maintenant ?  
Je n'aurai plus de chaussettes, plus rien !  
Personne pour rapiécer,  
ni pour raccommoier mes caleçons !  
Je crois que ce sera une vraie misère  
de perdre une si bonne domestique...  
Si seulement elle était morte  
à Noël, ou même à la Toussaint,

quò m'auria bien moens tracassat,  
i auria 'gut fach le pus preissat.  
Après, si l'avia volgut mourir,  
ma foi, a la garda dau bon Diu !  
Mas qu'es-t'eu una fin per nosautres  
de crevar juste dins los fens ?  
Cresetz-vous que qu'es pas maleros  
de perdre 'na femna en questa sason ?  
Mas, me ven un'autra pensada :  
e si 'la venia paralisada ?  
Ne'n siria-quò 'na brav'afar  
de la gardar 'qui sens ren far ?  
Aa, mon paubre, mon pitit amic,  
si jamai 'la ne vòl pas garir,  
vos en prege mon pitit bon Diu :  
'chabatz de la far mourir !  
I siria bien tròp maleros per le còp,  
de gardar 'na femna per minjar mon pan

- 1 Bujou = gros pot de terre cuite où l'on conserve l'huile
- 2 Pour dire = pas gourmand
- 3 Appelés aussi *galétous*, les tourtous étaient d'épaisses crêpes (souvent de sarrasin) économiques et roboratives.
- 4 Aussi appelé *caillou*, le caillé est un lait frais qui commence à coaguler, avant qu'il ne devienne fromage. Il s'accomode de 100 façons, sucré ou salé. Le caillé est proche du fromage en faisselle.
- 5 Formule pour dire « que Dieu la protège, la bénisse ».

ça m'aurait bien moins tracassé,  
j'aurais eu fait le plus pressé.  
Après, si elle avait voulu mourir,  
ma foi, à la garde du bon Dieu !  
Mais est-ce une fin pour nous autres  
de crever juste pendant les foins ?  
Croyez-vous que c'est pas malheureux  
de perdre une femme en cette saison ?  
Mais, il me vient une autre pensée :  
et si elle devenait paralysée ?  
Serait-ce une bonne affaire  
de la garder là sans rien faire ?  
Ah, mon pauvre, mon petit ami,  
si jamais elle ne veut pas guérir,  
je vous en prie mon petit bon Dieu :  
finissez de la faire mourir !  
Je serais bien trop malheureux, pour le coup,  
de garder une femme pour manger mon  
pain !

Cette gnorle fut écrite en 1932. La version qu'en donne Jeanine Chezlebout est un petit peu modifiée (elle l'adapte naturellement à son parler de Sardent) et surtout raccourcie. La version originale compte 40 vers de plus, dans le milieu de la pièce.  
Cette histoire, à l'humour noir et grinçant tout à fait limousin, dénonce la cupidité, le matérialisme et la rudesse de certains paysans (pas que limousins!).  
Son auteur, Léon Mérigot (1873-1950) était natif d'Aulon dans la Creuse, étudia à Guéret et fut instituteur dans plusieurs communes vers Bourganeuf et Bénévent-l'Abbaye, notamment à Soubrebost et à Vieilleville.

## Transcription , Traduction Tiston Crestian

Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre

gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs

Conception réalisation Jean Delage